

Samedi 9 Juillet 2011



© RAYMOND CAUCHETIER - PARIS

COURT TOUJOURS !

n° 114

Journal du 34ème Festival du Film Court en plein air de Grenoble

EDITO

Vendredi après-midi, nous recevions un magma de réalisateurs, acteurs et producteurs, une belle brochette de nouveaux talents français, belges et allemands à rencontrer absolument ce soir sur la place et en salle. La Nuit Blanche de ce matin était aussi un lieu de rendez-vous de quelques somnambules et irréductibles du court, elle a satisfait un public différent de celui de France 2 : des réalisateurs, des bénévoles en étaient et en plus, il y avait du café.

Les allées et venues incessantes et le vivant brouhaha sur les terrasses de la place et devant la Cinémathèque confirment la frénésie d'un festival à l'ambiance des plus chaleureuses.

Cet édito ne se contente pas de faire la révérence à un événement populaire et estimé par son public, il décrit avec enthousiasme l'émotion de voir la place St André peu à peu se remplir, nos oreilles vrombissant sous les fracas de la tonalité musicale concrète du jingle ainsi que nos yeux éblouis par la lumière quasi science-fictionnelle se réverbérant sur l'écran, comme si celui-ci était prêt à décoller vers un autre univers. Vers des mondes cinématographiques intenses et singuliers, accordés ou non à nos désirs.

Court Toujours ! s'enflamme mais au fond de son âme, l'équipe a le court qui saigne car elle est bientôt au bout de sa course. De battre nos courts vont bientôt s'arrêter et nous vous quittons avec quelques court-batures.

M.M.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI :

14h30 : Forum atelier création, écriture
14h30 : Séance enfants + Goûter
16h30 : Carte Blanche : Centre Wallonie Bruxelles
18h30 : Débat avec les réalisateurs des programmes 4 et 5
20h30 et 22h : Films en compétition du programme 5 (salle Juliet Berto puis place St André)
23h30 : Nocturne : *Juste un pitch* de Eric Raynaud
Minuit : Palmarès et clôture
A partir de 00h30: Reprise des films primés



PHOTO DU JOUR

Il y avait foule au débat réalisateurs !

CITATION

C'est pas bientôt fini ? Car si c'est pas bientôt fini, ça va bientôt commencer...

Louis Juvet
Hôtel du Nord, de Marcel Carné



Le Jury

Ce soir à minuit se tiendra la cérémonie de clôture de cette 34^{ème} édition du Festival du Film Court de Grenoble. Après délibération, les quatre membres du jury rendront leur verdict et révéleront le Grand Prix de la compétition. Revenons donc sur une autre facette du festival, le jury. Mais qui sont-ils ?

Réalisatrice, scénariste et actrice, on ne la présente plus dans ce journal ! Personnalité majeure de cette édition, Danièle Dubroux est membre du Jury de cette compétition 2011. Elle nous aura aussi proposé dans le cadre de notre programmation, Un court, Un long, deux de ces films, *Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?* et *L'Examen de minuit*.



Devenu en quelque sorte un habitué du Festival, Nicolas Pariser revient cette année pour endosser un nouveau rôle, de compétiteur en 2010 il passe à membre du Jury. Pour rappel, il avait gagné avec son film, *La République*, le Grand Prix du Jury lors de la dernière édition du Festival.



Pour la première fois le Festival accueille Patrick Descamps en tant que membre du Jury. Metteur en scène et acteur belge, il a dirigé durant quelques années le Théâtre de l'Ancre de Charleroi et a notamment tourné plusieurs fois avec Lucas Belvaux. Jouant le commissaire dans *Un Village français*, il est intervenu dans le cadre de notre forum sur les séries télé aux côtés de Philippe Simay et du Collectif Zoom afin de nous apporter toutes ses lumières sur ce phénomène audiovisuel.



Le quatrième membre du Jury est une personnalité locale. Manuel Houssais, journaliste sur France Bleue Isère, anime aussi *C mon Cinéma* sur Télé Grenoble. Il complète ce quatuor qui annoncera ce soir le film vainqueur du Grand Prix du Jury à minuit !



P.B

LE MOT DU JURY JEUNE

C'est déjà fini !

Nous... Laurie, Margaux, Margaux, Tyllian et Vassilissa « Jury des Jeunes » d'un Festival qui a deux fois notre âge, nous sommes fiers d'avoir vécu une telle expérience, d'avoir été considérés et valorisés (alors que l'avis des jeunes est souvent négligé, d'habitude !).

Notre approche du cinéma dans les lycées s'est enrichie, car le court-métrage y est peu évoqué. Il est certain que c'est une forme qui permet toutes les inventions, les risques, les mélanges de techniques, d'art et souvent l'engagement social ou politique (émigration, sexe, philosophie...). Certaines créations sont dérangeantes, mais c'est l'ouverture d'esprit du Festival, sans censure ! **L'équipe du Festival est formidable**, solidaire, l'égoïsme s'est absenté toute la semaine ! On lui pardonne le choix de l'hôtel parce qu'on était bien nourris. On excuse même le soir d'orage, parce que la nature a respecté notre désir de projections à l'air libre !

Le Festival du Court, c'est un bain de découvertes mais aussi des RENCONTRES !

Avec les autres « Jurés » dont les petites manies n'empêchent pas le plaisir de la réflexion commune, avec les membres du Grand Jury bienveillants et désireux



d'offrir temps et expérience, et bien sûr avec les réalisateurs... Enfin ceux abordables et sans prétention ! (heureusement très nombreux !)

Des moments uniques pour certains, comme le *Colette* de Yannick Bellon, ou encore le long métrage de Danièle Dubroux : *L'examen de Minuit*, ou l'aide technique à la prise de vue pour un autre...

Notre petit univers entre Juliet, André et l'International, entre Mychèle, Guillaume et Nicolas, va se disperser, mais sans doute, certainement même, le Jingle continuera de bercer nos pensées, les visages nos rêves et le plaisir d'avoir vécu "ÇA", notre amour du Cinéma !

Et pourquoi ne pas revenir comme bénévole un de ces festivals ?

MERCI A TOUS

Compétition en cour(t)s...

Vus à Grenoble

Momoko Seto...

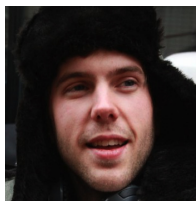
est originaire de Tokyo. Réalisatrice de documentaires pour le CNRS, elle est également



l'auteur d'un certain nombre de films expérimentaux et de fiction. Sa jeune filmographie, très personnelle et créative, regorge de pépites fantaisistes. Le fil conducteur : une fascination pour la matière, qu'elle soit humaine, minérale ou végétale. C'est le cas de *Planet Z*, contemplation presque abstraite où la décomposition devient esthétique. La chorégraphie minutieuse des moisissures et autres spores provoque un émerveillement inattendu. Ce film forme un diptyque écologique avec *Planet A*, réalisé en 2008.

Axel Victor...

est diplômé de la FEMIS. Son film *Dis Moi Non* est à première vue un exercice de style (d'ailleurs réussi) : le quiproquo. Pourtant, en une douzaine de minutes, une plume, un regard s'imposent. Derrière la timidité apparente, les gestes maladroits, les personnages et leur relation naissante prennent chair. Les non-dits donnent corps au récit... Le mystère fait le reste. Et s'ils se disaient oui ?



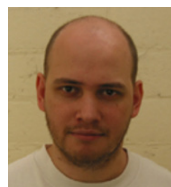
Bernard Tanguy...

Son film raconte l'histoire vraie du co-scénariste Joël Catherin, avocat de métier. Un jour d'hiver, il réalise que Ionna, la vieille femme roumaine qui mendie au pied de son immeuble, lui rappelle sa grand-mère. Soudainement inspiré, il décide de lui écrire une pancarte : Je pourrais être votre grand-mère. Une réussite, et le point de départ d'une belle aventure filmique, dans laquelle Ionna joue son propre rôle !



Vincent Bierrewaerts...

est un auteur, réalisateur et animateur belge. Il officie dans le studio d'animation 2D Suivez mon regard à Mouscron. Son œuvre (une dizaine de courts-métrages, pour autant d'années d'activité) fourmille de petites perles inventives et d'échappatoires tranquilles. Car *Fugue* est un film pour fuir, dans la joie et la bonne humeur, la morosité du quotidien. On y retrouve son trait simple et limpide, qui fait merveilles... Dans la pure tradition de l'animation belge !



N'oubliez pas la remise des prix et le palmarès, ce soir à minuit Place St André !

La Promenade de Noé

En 2010, avec *Les Beaux Habits*, Clémence Madeleine-Perdrillat nous racontait une histoire d'amour triangulaire dans l'espace confiné d'une laverie. Ce deuxième court-métrage est produit par le GREC. A 19 ans, Baptiste doit jongler entre ses études et un bébé de quelques mois : Noé. Avec le temps, et les sacrifices, son affection naissante pour l'enfant va lui révéler sa propre innocence, mais aussi sa maturité. La vie de famille n'est jamais simple...

Le meilleur vendeur de l'année

Le capitalisme en prend pour son grade à travers la caricature d'un patron brutal et passablement allumé. Le premier film de l'acteur galicien Coté Soler (notamment aperçu dans *Etreintes Brisées*, de Almodovar) est un thriller efficace dans les coulisses des impitoyables multinationales. Qui sera le meilleur vendeur de l'année ?

Haram

Benoît Martin est le cofondateur de la société de production Année Zéro (rattachée aux films de Cécile Ducrocq, également en compétition). Après des études dans le documentaire, le cinéma expérimental et le montage, il se spécialise dans cette dernière activité. Sur fond de multiculturalisme, *Haram* joue sa partition sans fausse note. On y retrouve l'actrice Sabrina Ouazani, remarquée chez Abdellatif Kechiche, Cédric Klapisch ou encore Xavier Beauvois. L'acteur Johan Libereau est quant à lui l'invité du festival.

SÉANCE ENFANTS

Pour la deuxième année consécutive, Paul Petit animait un atelier enfants ces jeudi 7 et vendredi 8 juillet. Artiste plasticien, il défend un cinéma participatif et collectif. Faire un film est aujourd'hui à la portée de tous, et chacun peut s'emparer du cinéma pour s'exprimer... S'il le faut avec des bouts de ficelles ! Le bricolage et l'imagination sont donc les maîtres mots. Au nombre de quatre, les participants ont réalisé leur propre court-métrage en deux jours. Théophile, Anne, Victor et Paul ont ainsi pu concevoir leurs personnages, écrire un scénario et bien sûr s'atteler à la réalisation. Point de jonction de leurs créativité, Paul Petit s'attache à respecter les envies, les graphismes et les thèmes de chacun. Le film, qui mélange prises de vue réelles et animation, sera projeté cet après-midi dans la salle Juliet Berto. Cinq films pour enfants issus des collections de la Cinémathèque de Grenoble seront ensuite montrés, pour le bonheur des petits et des grands. Mais ce n'est pas tout ! A l'issue de la séance, le public pourra également profiter d'un délicieux goûter préparé par Le Jardin du Thé. Un beau programme, pour le ravissement des yeux et des papilles !

Regards croisés sur le Festival

Ci-dessous, les meilleurs répliques du Festival, réparties en questions-réponses éclectiques et variées. Nos charmants réalisateurs se sont prêtés au jeu des rencontres d'un 3e type, la plupart du temps filmées et parfois disponibles sur le blog du Festival. En compagnie d'une fabuleuse équipe d'opérateurs, Court Toujours ! était sur le qui-vive, le pied levé pour vous déguster des informations inédites. Les films en compétition sont décortiqués ici à travers les mots de leurs créateurs.

C'est votre premier film ?

Mathieu Paquier : Oui, avant j'ai réalisé quelques films personnels, mais *En Boite* est mon premier film produit et distribué.

Cécile Ducrocq : Oui, à la base, je désirais être actrice, mais mis à part quelques courts-métrages, ça n'a jamais vraiment marché. Je suis scénariste à côté et j'ai écrit un premier projet, *Fille Modèle*. Pour ma première réalisation, mon producteur m'a conseillé de me faire la main sur un court tourné dans moins de décors et un peu plus court, Ça a donné *Tout le monde dit je t'aime*.

David Tuil : C'est mon troisième film mais *Coupable(s)* est le premier produit professionnellement, il est soutenu par Kafard films (production exécutive).

Valérie Théodore : Je suis comédienne, *Je vous prie de sortir* est mon premier court-métrage, j'espère qu'il y en aura d'autres...

Comment qualifieriez vous vos films ?

Benoit Forgeard : *Colosopia*, de la série B, du bis, du Z ? Ouais, pourquoi pas.

Gilles Bindi : *Les Cybernautes*, c'est une vraie comédie romantique hollywoodienne.

Matthieu Paquier : De la science-fiction, non pas vraiment. Il s'agit plus d'un univers fantastique, il n'y a pas de science ni de futur là-dedans mais plutôt une forme de surréalisme.

Frits Standaert : *Rumeurs* est une animation un peu grotesque sur le caractère aberrant des hommes. Comme le film belge *C'est arrivé près de chez vous*, mes films sont jusqu'au-boutistes et tirent jusqu'à l'extrême l'absurdité de certaines situations.

De quelle histoire vous êtes-vous inspiré ?

Benoit Forgeard : Tous les jours, j'écris des pitches, afin de me donner des idées de films. Juste une ou deux phrases griffonnées d'une façon quasiment inconsciente ou automatique. Un jour, j'ai eu l'idée d'une playmate avec un cancer pourrissant par le fondement ou quelque chose d'aussi atroce, ça a donné *Colosopia*...

Mathieu Paquier : Je voulais faire un nouvel épisode de *la 4e dimension*. Esthétiquement je me suis inspiré de *Brazil* et pour l'aspect surréaliste, de Tati, même si je ne

prétends pas refaire du Tati...

Juliette Hénocque : J'ai entendu l'histoire d'une femme ayant raconté son expérience d'une garde à vue abusive lors d'un diner et l'absence totale de réaction de ses auditeurs m'a particulièrement interpellée.

Quelles sont vos références cinématographiques ...

Benoit Forgeard : Des films des années 70, comme ceux de Dario Argento ou Jean Rollin.

Axel Victor : Cassavettes, Eustache, Rohmer

Valérie Théodore : Je suis très sensible aux films en noir et blanc...

Y'a t-il une critique de la société dans vos films ?

Mathieu Paquier : Au début le film était assez formel, l'aspect politique est arrivé après, la référence à Orwell, à des années 50 qui aurait changé de ton... A la suite d'un film comme *Je vous prie de sortir* de Valérie Théodore, il acquiert alors tout son sens social : les deux personnages, leurs ongles sales, leurs vêtements les rapprochent.

Valérie Théodore : Le thème des sans-abri me tenait beaucoup à coeur. Ce sujet était une évidence, il y avait beaucoup de choses que j'avais constaté en observant des SDF. Notamment le fait qu'ils adoptaient des comportements qu'on ne prêtait pas forcément à des SDF.

Antarès Bassis : Mon dernier film, *L'Emploi Vide* traitait déjà de la thématique du travail mais c'était une fable assez noire, du coup, les temps ont changé, la crise est là, on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose de plus léger pour redonner un peu du courage aux gens.

Joël Catherin : L'idée des pancartes données aux SDF de Paris n'est pas tant humanitaire que politique. Le but, c'est de planter une graine dans la tête des gens. Plutôt que de donner de la soupe à un sans-abri tous les soirs, les pancartes révèlent une pensée moderne, celle de la crise, que nous vivons tous en commun. Par exemple, la pancarte « on a tous des problèmes d'argent » créé un lien entre le passant et la personne sans-abri, laisse une trace et peut donner l'envie de changer les choses en profondeur.

PARTENARIAT

Le Mix // 4 place de Gordes

L'Amphitryon // 9 rue Chenoise

Le Dix Vins // 2 avenue Félix Viallet

La Table Ronde // 7 place St André

La Côtelette // 5 rue Renaudon

Café Louis // 3, rue d'Agier

Le film préféré du public hier soir :

Apele Tac de Anca Miruna Lazarescu



Suivez-nous aussi sur le blog du Festival !
<http://festivalcourtmetrage.wordpress.com/>

EQUIPE DU JOURNAL

Directeur de publication

Guillaume Poulet

Rédaction

Edo Volbeda

Marina Mis

Pauline Bellussi